

Le long terme fait toujours preuve de rentabilité : 20% de rendement par an depuis 1965 avec Warren Buffett

Article paru sur le site **Le Journal des Finances**

Un investissement de 10.000 dollars il y a 45 ans dans les affaires de Warren Buffett vaut à l'heure actuelle... 80 millions de dollars. Le sage de la finance a rappelé que les dirigeants doivent prendre la pleine responsabilité de leurs choix.

Dans une lettre adressée aux 35.000 propriétaires de parts dans le holding Berkshire Hathaway, le célèbre homme d'affaires fait le bilan des 45 années écoulées. Verdict : +20,3% de plus-value annuelle.

C'est mieux que la performance du S&P 500, qui a cumulé 9,3% de gains depuis 1965. C'est surtout les autres grands fonds géants, qui font grise mine. Seuls **Fidelity Magellan Fund**, qui a «rapporté» 16,3%, et **Templeton Growth Fund** (+13,4%), ont l'audace de pouvoir se comparer.

Ainsi, un investisseur illuminé, qui a placé une petite liasse de 10.000 dollars de l'époque (soit 60.000 dollars actuels) dans l'aventure Buffett en 1964 sans y avoir touché, se retrouve aujourd'hui avec une bonne demi-douzaine de malles Louis Vuitton, contenant... 80 millions de dollars ! Le même investissement chez Fidelity ou Templeton, aurait rapporté respectivement 9,1 millions et 2,9 millions dollars. Et sur le S&P 500, le retour aurait été de 560.000 dollars.

Pour Jonathan Rahbar, cité par MarketWatch, «au delà de son charisme, Warren Buffett a su considérer ses actionnaires comme des propriétaires de ses activités, plutôt que comme des investisseurs, ce qui conforte son approche basée sur le très long terme».

Selon l'«oracle d'Omaha» - ville du Nebraska, où il est né - les directions des grandes entreprises devraient être jugées en fonction des résultats. Les propos de Warren Buffet prennent toute leur ampleur quand on se rappelle les pertes qu'il a dernièrement essuyé, à cause de «ses propres erreurs» dans ses choix d'acquisitions ou de cessions. En 2009, la performance de Berkshire a d'ailleurs été moins bonne que celle du S&P (+19,6% contre +26,5%).

«Les PDG et, dans de nombreux cas, les administrateurs ont longtemps bénéficié d'énormes carottes financières», ces «pratiques de rémunération ne sont pas la seule cause de la crise financière mais elles y ont contribué», souligne-t-il. Selon lui, si un patron dans la finance est incapable de porter « la responsabilité entière de la prise de risque», il ne lui reste qu'à «chercher du travail ailleurs».

Récemment, le PDG s'est délesté de Moody's, s'est offert une participation dans Swiss Re, et a fait savoir qu'il s'était renforcé dans Sanofi-Aventis. A ses risques et périls.

Berkshire a fait état d'un bénéfice de 8 milliards de dollars, en hausse de 61 % en 2009.